



## Costumes côté jardin

Feuilles, corolles, lianes et pétales : tels sont les parures et déguisements des cantatrices et comédiens présentés dans l'exposition « Au fil des fleurs, scènes de jardins » du Centre national du costume de scène (CNCS). « Sans doute la fleur a-t-elle été, dès l'origine des mondes, le tout premier élément de costume et de décor », note, dans la préface du catalogue, le couturier Christian Lacroix, le président de ce lieu où sont conservés, depuis 2006, les 9 000 costumes des réserves de l'Opéra de Paris, de la Comédie-Française et de la Bibliothèque nationale de France. De *Casse-Noisette* à *La Traviata*, de *La Belle au bois dormant* à *Carmen*, de *Faust* à *Parsifal*, l'occasion est ici donnée de revoir des costumes riantes et frais, mais également « déclassés ». Sortis du répertoire, ils ne remonteront jamais sur scène. Comme cette robe rose (à gauche), garnie de feuilles en crin peint et sisal vert, vue dans *Peines de cœur d'une chatte anglaise* (1977), ou cette autre en ottoman ornée d'applications de feutre et rebrodée de paillettes or, créée pour l'opéra-comique *Isoline* (1958). Et ce masque en cartonnage à fleurs collées et crins multicolores de *L'Amour de l'amour* (1981). ■ V. L. (PHOTOS PASCAL FRANÇOIS)

« Au fil des fleurs, scènes de jardins », jusqu'au 19 avril, route de Montilly à Moulins (Allier). Tél. : 04-70-20-76-20. www.cncs.fr  
Catalogue aux éditions Bleu autour, 128 p., 15 €.



## Vers un permis de conduire plus simple et plus juste

L'examen du permis de conduire est « trop compliqué, trop long et trop cher » avait estimé, en juillet 2008, Nicolas Sarkozy. La réforme censée faciliter l'obtention du célèbre carton rose, présentée mardi 13 janvier à Matignon lors d'un Conseil interministériel sur la sécurité routière (CISR), ne répondra qu'en partie aux critiques émises par le chef de l'Etat.

Avec un coût de 1 500 euros en moyenne, un taux de réussite de seulement 54 % à la première tentative et une attente de trois à six mois en moyenne avant de pouvoir le repasser, les défauts de l'examen sautent aux yeux. Depuis plusieurs mois, des réunions de travail ont rassemblé inspecteurs, patrons d'auto-école et direction de la sécurité routière. La réforme annoncée par François Fillon se fixe plusieurs objectifs : améliorer le taux de réussite au premier passage, rendre l'examen plus simple et plus juste, raccourcir les délais pour se représenter.

### Pas moins cher

L'examen du code sera dépoussiéré, et les questionnaires (qui pourront être énoncés dans d'autres langues que le français) simplifiés. Le jour J, les examinateurs seront appelés à ne pas pénaliser définitivement le candidat en cas de créneau raté, de freinage tardif ou de calage au démarrage comme c'est le cas aujourd'hui.

Autre mesure : le développement de la conduite accompagnée, dont le taux de réussite avoisine les 70 % au premier passage. L'accompagnateur ne devra plus être âgé d'au moins 28 ans mais devra compter au moins cinq ans d'expérience, ce qui permettra aux grandes sœurs et grands frères de remplacer les parents. Enfin, l'attente aux examens devrait être écourtée avec la création d'une cinquantaine de postes d'inspecteur (les syndicats en demandaient 200).

En revanche, passer le permis ne coûtera pas moins cher. En dépit de son succès, l'opération « Le permis à 1 euro par jour » a raté sa cible. Les candidats issus de milieux sociaux défavorisés n'en ont pas profité, car pour être éligible, il faut présenter à la banque un dossier comportant une caution parentale.

La ville de Suresnes (Hauts-de-Seine) a, en novembre 2004, lancé une bourse permis de conduire : la mairie offre de 50 % à 80 % du coût du permis moyennant un engagement de la part du candidat à travailler un certain nombre d'heures au service de la collectivité. En 2007, la ville de Carcassonne (Aude) avait suivi l'exemple. Intéressé par ces expériences, Dominique Bussereau, secrétaire d'Etat chargé des transports, souhaitait étendre ces bourses. Aux municipalités de prendre des initiatives. ■ A. CT

## « Les gâteaux, c'est trois ou quatre par jour et pas plus »

Reportage Les pédiatres tentent de sensibiliser les familles à l'équilibre alimentaire

L'obésité n'arrive pas du jour au lendemain », explique avec tact la pédiatre Patricia Lubelski en s'adressant à Aurélie (les prénoms ont été changés). La petite fille âgée de 8 ans est venue avec sa maman consulter au centre de santé des Ulis (Essonne), samedi 10 janvier, dans le cadre de la cinquième journée nationale de prévention et d'information sur l'obésité infantile, organisée par l'Association française de pédiatrie ambulatoire (AFPA).

Aurélie pèse 28 kg et mesure 1,36 m, mais « le poids et la taille pris séparément ne veulent rien dire, prévient le docteur Lubelski, c'est la courbe de corpulence qui est la plus importante ». Elle calcule donc l'indice de masse corporelle, IMC, qui s'obtient en divisant le poids (en kilos) par la taille (en mètre au carré). Elle reporte l'IMC, de 15,2, sur la courbe dans le carnet de santé. « C'est le meilleur indicateur dont on dispose pour diagnostiquer le risque d'obésité. Si la courbe décale, il faut surveiller », souligne la pédiatre libérale. Mais souvent, il n'y a guère de données après 2 ans et demi, 3 ans. Les médecins ou pédiatres n'ont pas le

temps. Or, un surpoids ne se voit pas à l'œil nu chez un enfant.

« Ma fille a tendance à manger beaucoup. Elle mange souvent de la charcuterie, du fromage et des gâteaux », explique la maman. « Les gâteaux, c'est trois ou quatre par jour et pas plus, un laitage c'est un fromage ou un yaourt », prévient la pédiatre. Si l'IMC n'est pas inquiétant, « Aurélie a une alimentation déséquilibrée. Elle doit être surveillée », dit posément la pédiatre.

C'est Manon, âgée de 10 ans, 56 kg, qui a demandé à sa maman de venir à la consultation. « Elle a sauté des tailles », dit sa mère, visiblement anxieuse. Son IMC, de 20,1 à 8 ans et 9 ans, est monté à 24,8. « Tu es passée au-dessus de cette courbe, au début de l'obésité », montre la pédiatre à Manon, ça commente tout juste, on peut revenir en arrière. » La maman reconnaît que sa fille se ressert souvent à table. Et grignote aussi du chocolat,

« quand elle s'ennuie ». La maman évoque des problèmes de poids dans la famille du père. Or, un enfant de parent obèse a quatre fois plus de risques d'être obèse. La pédiatre conseille à la maman de contacter un réseau pour la prévention et la prise en charge de l'obésité en pédiatrie (Repop) pour une consultation.

### « Discours de la publicité »

« Il faut que les enfants soient pesés, mesurés, régulièrement, et que les courbes soient tracées », martèle la pédiatre aux familles, de plus en plus sensibilisées aux questions de poids. Un dépistage précoce peut inverser la tendance.

C'est ce qui est arrivé à Adrien, 6 ans. Ce garçon, qui avait consulté il y a deux ans, est revenu avec sa maman. Il pèse 25 kg et mesure 1,27 m, soit un IMC de 15,5. Sa courbe s'est améliorée. « Adrien était un gros bébé », raconte sa mère.

A 3 ans, le pédiatre a tiré la sonnette d'alarme. Il piquait des gâteaux aux enfants à la crèche, il mangeait beaucoup. Nous avons essayé de changer les choses. Adrien est plus actif qu'avant, il fait du sport, il joue beaucoup avec son petit frère. »

Dans tous les cas, « il n'est pas question d'enlever les gâteaux, car il est difficile de demander aux enfants d'être raisonnables, indique la pédiatre, mais il vaut mieux des petits-beurre, du pain avec du chocolat, que des Choco BN, des Kinder, des chips ou des barres chocolatées... très gras et très caloriques ».

« J'entends votre discours, lance un père, mais que faut-il penser du discours de la publicité ? » « La publicité sert à vendre, sans se soucier de la santé », répond la pédiatre. Et d'ajouter : « Si vous mettez des légumes dans l'assiette, au bout d'un mois votre enfant en mangera comme tout le monde. » ■

PASCAL SANTI



Un surpoids ne se voit pas à l'œil nu chez un enfant. LIZZIE SADIN

## De bonnes habitudes

La clé de la prévention de l'obésité se trouve dans la famille. Quelques règles à respecter :

**Retrouver** un équilibre alimentaire, augmenter sa consommation de fruits et légumes.

**Respecter** un rythme de quatre repas par jour.

**Prendre le temps** de manger. On est rassasié au bout de 20 minutes.

**Inciter** son enfant à bouger, limiter le temps passé devant les écrans.

Conseils sur [www.afpa.org](http://www.afpa.org)

## La révolution tranquille des « bébés-éprouvette »

Dans une classe de maternelle, un ou deux enfants, en moyenne, sont nés grâce à une aide de la médecine

Au cours des trente dernières années, l'assistance médicale à la procréation (AMP) s'est tranquillement installée dans le paysage français : aujourd'hui, dans une classe de maternelle, un à deux enfants en moyenne ont eu besoin, pour naître, d'un coup de pouce de la médecine. « En 2003, une naissance française sur vingt a été obtenue à l'issue d'un traitement ou d'une technique médicale », constate Elise de La Rochebrochard dans une étude publiée dans *Population et sociétés*, le bulletin d'information de l'Insee (Insee.fr).

Née en Angleterre, Louise Brown fut, en 1978, le premier bébé de l'histoire de l'humanité conçu par fécondation in vitro (FIV). Quatre ans plus tard, Amandine inaugurerait, en France, la longue histoire des bébés-éprouvettes. Depuis, l'assistance médicale à la procréation s'est largement diffusée : en 2007, plus de 20 000 enfants sont nés, en France, grâce à une technique médicale, qu'il s'agisse d'une insémination artificielle (30 %) ou d'une fécondation in vitro (70 %). Depuis les premiers pas de la FIV, le nombre des

bébés nés grâce à cette technique a beaucoup augmenté : en moins de trente ans, elle a été multipliée par trois, passant de 0,52 % en 1988 à 1,74 % en 2006.

Depuis la naissance d'Amandine, plus de 200 000 enfants ont été conçus de cette façon en France. « Cette progression continue résulte à la fois d'un recours plus fréquent à la FIV et d'un meilleur taux de succès », résume Elise de La Rochebrochard.

La fécondation in vitro reste cependant un parcours difficile, et n'aboutissant pas toujours à la

naissance d'un enfant : 20 % à 25 % des tentatives se concluent par la naissance d'un bébé. Mais ce taux diminue fortement en fonction de l'âge, pour chuter à 2 % ou 3 % lorsque la femme atteint 45 ans. « Les naissances FIV sont, par ailleurs, marquées par une fréquence élevée d'accouchements multiples – un sur cinq –, qui conduisent à un taux de prématurité et à des problèmes de santé plus élevés que dans le reste de la population », souligne l'étude de l'Insee.

La plupart des pays développés, en Europe comme en Améri-

## Aujourd'hui

### Un nouveau Windows pour faire oublier Vista

Depuis vendredi 9 janvier, il est possible de télécharger la nouvelle version de Windows, le système d'exploitation de Microsoft qui gère près de 95 % des ordinateurs à travers le monde. Baptisé Windows 7, ce nouvel opus du logiciel phare du géant du secteur n'a cependant qu'un intérêt limité.

D'abord, le Windows, qui est disponible au téléchargement, n'est qu'une version bêta, c'est-à-dire qu'elle n'est pas exempte de bugs, d'erreurs de programmation ou de problèmes de compatibilité avec d'autres logiciels, même si Microsoft « assure qu'elle est proche de la version définitive ».

Ensuite, le système qui est aujourd'hui téléchargeable n'est disponible qu'en anglais.

Windows 7 n'a rien de révolutionnaire. En fait, il est basé sur le même « cœur » que Vista, dont les débuts ont été difficiles et qui n'a pas connu le succès escompté par Microsoft. Certes, le nouveau logiciel permet de gérer des ordinateurs à écran tactile, mais ils se comptent pour le moment sur les doigts des deux mains. Toutefois, l'interface a été améliorée par rapport à la précédente version et se veut beaucoup plus conviviale. Une barre de tâches est désormais accessible par un simple survol de la souris au-dessus de l'icône d'un logiciel. Elle indique toutes les fenêtres ouvertes de cette application. Le nouveau système permet d'accéder aux logiciels en un minimum de clics.

Avec Windows 7, il sera aussi possible de démarrer et de fermer plus vite son ordinateur qu'avec Vista, dont la sophistication alourdissait significativement les délais. ■ J. Mo.